

Conclusion générale

Dans ce travail, nous nous sommes assignés comme objectifs de démontrer que non seulement la notion de risque sismique pouvait trouver place dans la vulnérabilité des enjeux patrimoniaux, mais que beaucoup d'autres facteurs en sont des causes directes. Les raisons qui ont motivé notre quête sont nées principalement de l'ampleur des conséquences potentielles des événements sismiques qui peuvent affecter le patrimoine. C'est en croisant ces deux dimensions a priori opposées que nous avons pu poser les jalons de notre méthodologie.

Ce document a été structuré en quatre chapitres qui détaillent les principales facettes de la problématique évoquée; à savoir : le risque sismique, le patrimoine culturel immobilier, la méthodologie de l'estimation de la vulnérabilité, l'espace étudié « quartiers de Tigditt et Derb-Tobbana », et enfin les recommandations et perspectives afin de le préserver.

La démarche adoptée dans le premier chapitre s'est attachée à mettre en exergue, par le biais de définitions sémantiques se rapportant en priorités aux composantes du risque sismique les notions: d'aléa, de vulnérabilité et d'enjeux, et dans un deuxième temps, les notions générales relatives aux patrimoines culturels immobiliers.

Le deuxième chapitre s'est intéressé à inventorier les méthodes existantes d'analyse de la vulnérabilité du bâti. Celle qui a été abordée dans le présent travail est purement analytique et basée entre autres sur l'approche par macroéléments dite « méthode: GNDT level II », qui consiste à identifier les faiblesses probables des constructions et à leur attribuer une note ou indice de vulnérabilité calculé sur la base du développement de (Benedetti et al.1988) répondant ainsi à l'estimation de la qualité sismique des constructions. Cette étape est précédée par des observations effectuées in-situ et calées sur une grille d'enquêtes qui comporte certains critères structuraux et non structuraux (caractéristiques géométriques, date de construction, état générale de la construction,...etc.).

Le troisième chapitre a souligné en premier lieu la dégradation des quartiers étudiés et démontre que cela était le résultat d'un contexte de politiques de gestion menées tant bien que mal par des habitants (mauvais entretien ou maintenance, modifications structurelles des constructions), ou le fait aussi réticence du temps, la durée de vie des matériaux et l'ancienneté des bâtiments. En effet, ces quartiers considérés souvent comme des centres historiques urbains, moins spectaculaires, plus identitaires, ancrés dans la vie sociale sont également plus vulnérables. Le choix de ces structures pour notre étude issues d'une architecture fonctionnelle, ont de nombreux points communs. Ce qui a permis d'obtenir une sélection des bâtisses les plus sensibles et donc identifier les zones les plus vulnérables.

En deuxième lieu nous avons évalué la vulnérabilité physique du bâti par des actifs au moyen d'une enquête sous forme de questionnaires renseignant les caractéristiques de chaque construction. Ensuite appliquer la méthode d'évaluation adoptée dans le but de pouvoir établir une évaluation de la vulnérabilité de 105 échantillons en maçonnerie répartis en sept zones selon le découpage actuel des deux casbahs de Tigditt et Derb-Tobbana, en calculant un indice de vulnérabilité en partant d'une valeur de base développé par (Benedetti et al. 1988); cet indice a été modulé en fonction des facteurs de vulnérabilité. En plus des valeurs généralement retenues pour les bâtiments en maçonnerie, d'autres facteurs spécifiques au contexte des anciens quartiers étudiés sont introduits par l'addition d'un coefficient de pondération en raison des modifications qui sont souvent apportées aux vieux bâtis (ajouts, suppressions apportées aux constructions). Les résultats de cette investigation montrent que la dominance de la vulnérabilité modérée à forte caractérise les anciennes constructions. Cette analyse à l'échelle des zones possède l'avantage de donner une vision d'ensemble de la vulnérabilité du bâti et ainsi de les classer dans des intervalles afin de déterminer le degré d'endommagement qui permet de conclure les éventuelles interventions à entreprendre pour leur confortement.

Dans le quatrième chapitre nous nous sommes attachés à dégager des synthèses qui peuvent servir d'orientations pour les politiques urbaines lorsque les sociétés cherchent à s'adapter avec le risque et à entretenir leur identité projetée dans leur patrimoine. Ce chapitre s'est articulé autour d'une série de questions que les partenaires peuvent être appelé à se poser lors de l'élaboration du plan de gestion des risques relatif au patrimoine culturel. Il a exposé les raisons qui justifient l'instauration des plan de gestion du risque et a mit en lumière les composantes principales du plan et les a détaillé .En conséquent, pour que le plan soit fonctionnel, il doit répondre à des conditions qui satisfassent la protection du patrimoine durant les trois phases de prévention/atténuation, intervention en situation d'urgence et relèvement. Son succès dépend aussi de sa conception ainsi que des partenaires concernés pour sa mise en œuvre, les rôles et la pluridisciplinarité de responsabilité à différents échelons (gestionnaire du patrimoine, spécialiste dans la réduction des catastrophes,..., etc.), ainsi que, les ressources nécessaires pour sa fonctionnalité.

Enfin, il n'en demeure pas moins que les dynamiques que nous avons analysées au cours de ce travail, peuvent servir à comprendre d'autres politiques étrangères menées dans des contextes similaires, car les questions du patrimoine et du risque sont des interrogations de plus en plus fortes des sociétés actuelles.